

Animaux de rente

>> Dépistage

Fasciolose bovine :
choisir la bonne méthode diagnostique

>> L'AUTEUR

Maud LAFON

Rédactrice permanente à la DV

Affection d'autant plus difficile à diagnostiquer qu'elle évolue préférentiellement de manière subclinique, la fasciolose bovine reste pourtant préoccupante sur un plan zooteknique. Recourir à une méthode diagnostique fiable est d'autant plus nécessaire. Trois méthodes coexistent avec chacune leurs limites et leurs intérêts.

Un impact important sur les performances zootekniques et économiques, corrélé à une présence constante mais sous-diagnostiquée (prévalence moyenne estimée à plus de 40 %), font de la fasciolose bovine une maladie à surveiller particulièrement. Or, son passage à une forme essentiellement subclinique, avec la disparition des symptômes caractéristiques (anémie, diarrhée, œdème déclive), complique son dépistage.

Notre confrère Etienne Meissonnier, directeur technique chez Janssen Santé animale, et Christian Mage, consultant en santé animale, ont présenté les difficultés du diagnostic de cette maladie sur le terrain et ont donné les clés pour les surmonter lors d'une communication à l'Académie vétérinaire de France, le 22 novembre.

Inspection des foies à l'abattoir : imparfaite mais indicative

Ils ont comparé la fiabilité des principales méthodes diagnostiques utilisables pour estimer la prévalence de l'affection : lésions hépato-biliaires lors de l'inspection des foies à l'abattoir, excrétion fécale d'œufs de grande douve, présence d'anticorps spécifiques dans le sang ou dans le lait.

L'action mécanique des grandes douves dans les grands canaux biliaires est responsable de cholangite chronique. Les lésions sont toutefois peu pathognomoniques (à différencier des lésions dues à la petite douve), raison pour laquelle l'inspection sanitaire des foies à l'abattoir retient le critère de la présence de douves vivantes ou calcifiées.

« *L'examen post mortem a une faible sensibilité, de l'ordre de 65 %* » et les faux négatifs sont donc fréquents, d'autant plus que la prévalence de l'infestation est faible ou qu'elle remonte à moins de 3 mois. « *Le problème majeur de cette inspection en abattoir réside dans l'absence fréquente de transmission des motifs de saisie des foies aux éleveurs et à leurs vétérinaires sanitaires dans les zones où la fasciolose est encore enzootique* », ont ajouté les conférenciers.

Le diagnostic coprologique est lui aussi défaillant pendant la période prépatente (10 à 12 semaines) et, ultérieurement, doit « *également tenir compte de l'extrême variation de l'excrétion des œufs par les grandes douves adultes* ».

Diagnostic coprologique : faible sensibilité

Quelle que soit la méthode retenue (récupération des œufs par sédimentation ou flottaison), la sensibilité de l'analyse coprologique varie de 33 à 92 % et est d'autant plus faible que l'excrétion des œufs est peu importante. Les œufs de paramphistomes, très comparables et rejetés en plus grande quantité, sont également susceptibles de masquer l'excrétion d'œufs de *Fasciola*.

Pour améliorer la sensibilité de cette méthode, qui reste peu adaptée au diagnostic de masse dans les zones de faible prévalence,

les intervenants ont conseillé de « *répéter les analyses à partir d'un même prélèvement fécal, augmenter le prélèvement fécal, multiplier des analyses à partir de plusieurs animaux d'un même lot* ».

Diagnostic sérologique : prudence sur les laits de tank

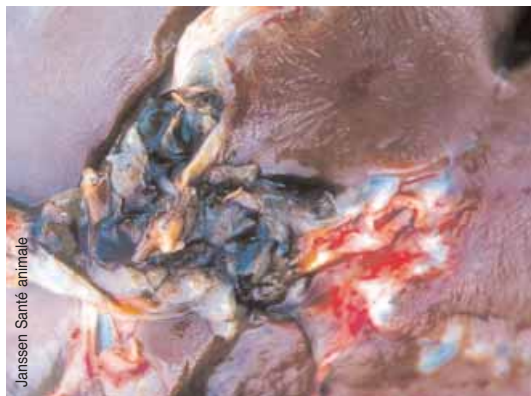
Le diagnostic sérologique peut se réaliser sur sérums ou laits individuels, l'antigène expérimental étant un produit d'excrétion-sécrétion (ES) de grande douve recueilli en abattoir (méthode Elisa Boulard). « *Cette méthode présente une excellente sensibilité mais sa spécificité est limitée par les possibles réactions croisées des ES avec des anticorps induits par des helminthes autres que F. hepatica, lorsque le seuil de positivité est faible* », ont expliqué les conférenciers.

Un antigène commercial est utilisé par les laboratoires vétérinaires départementaux et les laboratoires interprofessionnels laitiers: l'antigène f2, protéine spécifique de *Fasciola hepatica* a donné lieu à une nouvelle méthode (Elisa Pourquier).

Le diagnostic immunologique à partir du lait individuel a bien progressé dans les élevages laitiers, même si sa sensibilité reste un peu inférieure à celle des tests sur sérums. Cette démarche est ainsi utilisée en routine pour dépister les troupeaux laitiers infestés par la grande douve. Les intervenants ont appelé à être vigilants sur l'interprétation des résultats négatifs sur laits de tank : ils nécessitent de nouveaux contrôles sur sérums sanguins ou laits de mélange pour confirmer la séronégativité chez les vaches laitières, mais aussi chez les génisses de renouvellement des mêmes troupeaux.

« *Les prises de sang réglementaires donnent l'opportunité aux praticiens de proposer à leurs éleveurs un diagnostic sérologique de la fasciolose par troupeau ou sous-troupeau* », ont conclu Etienne Meissonnier et Christian Mage.

En résumé, ils recommandent au vétérinaire praticien de préciser le diagnostic sérologique par lots de pré (génisses, vaches taries, gestantes ou en lactation) en fonction des zones à risque de limnées dans les grands troupeaux. De plus, l'interprétation des résultats semi-quantitatifs (plutôt que qualitatifs) du test permet d'approcher la prévalence réelle de cette maladie. Si toutes les méthodes sont utiles pour objectiver l'importance de la fasciolose, l'analyse Elisa sur sérum ou lait de mélange semble, au final, être la plus fiable et économique. ■



Par leur action mécanique, les grandes douves sont responsables de cholangite chronique qui se traduit notamment par un épaissement des canaux biliaires.